**Cours 2. LE ROMAN : APPROCHE LEXICALE**

Un texte tire sa cohérence des relations qu'il tisse entre les mots qui le constituent.

Pour le comprendre et l'interpréter, le lecteur doit repérer les réseaux de mots qui le caractérisent : on appelle **isotopies** sémantiques (ou réseaux sémantiques) la répétition d'un sème (dénoté ou connoté) dans une séquence textuelle. La polysémie du vocabulaire et l'emploi des mots en figures (notamment dans les métaphores) permettent l'association ou la superposition de plusieurs isotopies. Le texte littéraire, de ce fait, demande une autre approche que la lecture courante, linéaire : des relectures successives et sélectives permettent progressivement de repérer de nouvelles isotopies, de les combiner avec les précédentes, de faire apparaître des réseaux de sens qui ouvrent la voie à l'interprétation.

1. **Les figures de signification portant sur un mot**

Elles correspondent à un détournement du sens du mot, d'où le nom de tropes (du grec tropos, tour) qui leur est aussi donné. Un trope substitue au sens habituel du mot un autre sens. C'est le cas de l'image littéraire, métaphore ou métonymie.

**La métaphore** repose sur un rapport de ressemblance entre deux termes, le comparé (Cé) et le comparant (Ca), qui possèdent une propriété commune (on peut définir un ou plusieurs sèmes communs à ces deux termes). Ces deux termes sont rapprochés sans outil explicite ; leur similitude entraîne le transfert d'un (ou plusieurs) sème(s) du comparant au comparé (le sujet principal du discours).

* ﻿﻿**La métaphore in praesentia** associe explicitement le comparé au comparant ;   
  **La métaphore est dite in absentia** quand le comparé n'est pas exprimé et que le comparant lui est substitué directement.
* ﻿﻿**La métaphore filée**, qui se caractérise par une récurrence des sèmes du comparant, est particulièrement expressive.

﻿﻿**La comparaison** est une figure de rhétorique quand elle introduit une rupture d'isotopie. La ressemblance entre les deux termes y est marquée par un outil comparatif (souvent la préposition comme). Ce n'est pas un trope puisque le sens des mots n'est pas détourné.

L'originalité de la comparaison et de la métaphore va du cliché («Il court comme un lièvre») à l'énigme (« La terre est bleue comme une orange», Éluard).

**La métonymie** **est une autre figure de substitution** (dire A pour B) mais qui ne provoque pas de rupture d'isotopie (on reste dans le même champ lexical et le même espace de représentation) : elle n'a donc pas la richesse sémantique de la métaphore.

**Elle établit un rapport de contiguïté (proximité, rapprochement) (**et non plus **de similarité**) entre les deux termes et dit, par exemple, **l'abstrait pour le concret** (une «jeune beauté» pour une « jeune femme**»), le contenant pour le contenu** (« boire un verre»).

**La synecdoque**, variété de métonymie, est fondée sur une relation d’inclusion : elle dit, par exemple, la partie pour le tout (« une voile» pour «un bateau»), la matière pour l'objet (« croiser le fer»).

**L’antonomase (f**) allie la métaphore à la synecdoque en désignant une qualité par un nom propre (« un Apollon»).

**La syllepse** joue sur la polysémie d'un mot employé une seule fois dans l'énoncé en faisant entendre à la fois son sens propre et son sens figuré. A noter qu’on appelle **syllepse grammaticale** l’accord des mots (en genre ou en nombre) selon Le sens et non selon la grammaire (« Un grand nombre de personnes sont venues »).

**La personnification** attribue le sème /humain/ à des mots qui ne le comportent pas comme le fait Céline lorsqu'il qualifie un «petit wagon» d'«hystérique ».

1. **Les figures de signification portant sur des groupes de mots ou des phrases**

**L'allégorie** (f., du grec *allégorein*, parler par images) est une figure de pensée qui recourt à la fiction. Faite d'une métaphore filée qui représente un thème abstrait, elle mêle donc deux isotopies et demande une double lecture : au sens dénoté (la réalité concrète évoquée) est lié un sens abstrait, laissé à l'interprétation du lecteur.

**La périphrase** substitue au mot propre une expression de même sens pour varier le discours, le rendre plus noble («l'astre des nuits» pour la lune), introduire une explication ou produire divers effets.

**L’hyperbole** (f) caractérise de manière excessive ce dont on parle pour donner plus de portée au message, elle se combine souvent avec la métaphore.

**La gradation** ordonne des informations successives selon une progression d'intensité ascendante ou descendante. (« Va, cours, vole, et nous venge», Corneille).

**La litote** consiste à dire moins pour laisser entendre plus, souvent par la négation du contraire («Ses repas ne sont pas repas à la légère», dit La Fontaine d'un aigle vorace).

**L'euphémisme**, à distinguer de la litote, atténue l'expression d'une réalité jugée choquante. Il recourt souvent à la périphrase et à la métaphore.

**L'antiphrase** (f) fait comprendre le contraire de ce qu'on dit.

**La prosopopée** consiste à donner explicitement la parole à un objet.

1. **Les figures de construction**

Elles portent sur la syntaxe ou la disposition des mots et peuvent prendre en compte leur sens. Elles procèdent à diverses opérations.

**Figures de répétition**

* ﻿﻿**La répétition** comme figure reprend le(s) même(s) terme(s) dans un segment de discours à des fins expressives. Son repérage est immédiat, comme dans ces vers de Du Bellay : « Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome / Et rien de Rome en Rome n'aperçois, / Ces vieux palais, ces vieux arcs que tu vois, / Et ces vieux murs, c'est ce que Rome on nomme» (Les Antiquités de Rome).
* ﻿﻿**L'anaphore** (f) répète les mêmes mots dans un segment de discours, notamment en début de phrase ou de syntagme, comme dans les célèbres imprécations de Camille : «Rome, l'unique objet de mon ressentiment ! / Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ! / Rome qui t’a vu naître, et que ton cour adore ! / Rome enfin que je hais parce qu'elle t’honore !» (Corneille, Horace).
* ﻿﻿**L'antanaclase** (f), contrairement à la syllepse, fait apparaître deux fois le même mot avec deux sens différents. (Exemple canonique de Pascal : «le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas».)
* ﻿﻿**Le polyptote** rapproche plusieurs formes grammaticales du même verbe («s'il faut périr, nous périrons ensemble», Corneille, Nicomède) ou des mots qui ont la même racine («Je suis un républicain qui ne vit pas de la République», Zola- dans ce cas, on parle aussi de dérivation).
* ﻿﻿**Le pléonasme** rapproche deux termes redondants (c'est-à-dire qui comportent les mêmes sèmes), souvent à des fins d'accentuation. Les tournures pléonastiques sont fréquentes chez Montaigne : la périphrase «notre grand roi divin et céleste » lui permet de désigner avec le plus grand respect (exprimé par la redondance des deux adjectifs) le Dieu chrétien, auquel il se réfère pourtant moins souvent qu'à la nature.
* ﻿﻿**Le parallélisme** répète une structure dans deux énoncés voisins, créant un rythme binaire, très sensible dans ces alexandrins de Baudelaire : «Mère des souvenirs, maîtresse des maîtresses, / Ô toi, tous mes plaisirs ! ô toi, tous mes devoirs !» (« Le Balcon»).
* ﻿﻿**Le chiasme** (du grec khiasma, croisement) dispose symétriquement deux groupes de mots composés de catégories grammaticales différentes (souvent nom-adjectif/adjectif-nom) qui sont répétés et inversés (La Peau de chagrin dénonce la mystification des Français de 1830 «avec des mots nouveaux et de vieilles idées»). Le chiasme peut être aussi sémantique, associé à une antithèse (« Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger », Molière) ou à une répétition (« Je ne songeais pas à Rose ; / Rose au bois vint avec moi»: Hugo assoit ici le chiasme - humoristique - sur une anadiplose, figure qui répète les mêmes mots à la fin et au début d'une phrase ou d'un segment).

**Figures d'opposition**

* ﻿﻿**L'antithèse** (f.) exprime une opposition forte entre deux mots ou groupes de mots voisins (« il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort», Montaigne).
* ﻿﻿**L'oxymore** (m.) est une alliance de mots paradoxale pour exprimer une idée subtile, («l'institution des enfants», selon Montaigne, «se doit conduire avec une sévère douceur»).
* ﻿﻿**Le paradoxe** présente une idée qui contredit l'opinion commune (« Votre chute eût valu la plus haute victoire», Corneille, Pompée).

**Figures de déplacement, rupture, suppression, ajout**

* ﻿﻿**L'anacoluthe** (f.) consiste en une rupture de construction syntaxique, donc en une transgression de la norme grammaticale, difficile à apprécier puisque cette norme a connu des variations au cours des siècles. Ainsi en va-t-il de ces vers de Racine qui coordonnent une subordonnée complétive et une tournure infinitive : « Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits / Et ne l'aimer jamais».
* ﻿﻿**Le zeugme** sémantique associe deux termes discordants. Dans l'exemple canonique «Vêtu de probité candide et de lin blanc» (Hugo, «Booz endormi»), le participe passé reçoit deux compléments dont l'un est abstrait («probité») et l'autre concret («lin»); le vers doit aussi sa cohérence singulière à la disposition parallèle des deux groupes nominaux (nom-adjectif / nom-adjectif) et à la redondance sémantique des deux adjectifs puisque «candide», étymologiquement, renvoie à la blancheur.
* ﻿﻿**L'hyperbate** (f) désigne une organisation inattendue de la phrase résultant de l'ajout d'un élément à une structure syntaxique qui paraît achevée (« Albe le veut, et Rome», Corneille). Elle met en valeur cet élément en le rejetant hors de la structure habituelle (qui serait: Albe et Rome le veulent).
* ﻿﻿**L'hypallage** (f.) déplace un caractérisant du mot attendu à un mot voisin («Ce marchand accoudé sur son comptoir avide», Hugo).
* ﻿﻿**L'ellipse** est permise par l'omission d'un terme dans le deuxième membre d'une construction parallèle. Cette omission ne nuit pas à l'intelligence de la phrase, à laquelle elle donne une brièveté incisive (« J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon», Boileau).
* ﻿﻿**L'asyndète** (f.) supprime les outils de liaison (conjonctions, adverbes) entre les groupes grammaticaux, les propositions ou les phrases. Ce style coupé est fréquent chez La Bruyère («Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme : il s'aperçoit qu'il est en bonnet de nuit» (Les Caractères).
* ﻿﻿**La polysyndète** ajoute des outils de liaison pour créer un effet d'accumulation ou d'intensité (« Et le trône et le roi se seraient ennoblis / À soutenir la main qui les a rétablis», Corneille, Pompée).

1. **Les figures portant sur le signifiant**

Elles concernent la forme sonore ou graphique des mots.

**L'assonance** répète un phonème vocalique. Dans le vers fameux de Racine «Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire», l'assonance en [i], accentuée par le rythme du vers et par le polyptote nuit-nuire, rend plus pathétique la plainte de Phèdre.

**L'allitération** répète un phonème consonantique (« Tout en faisant trotter ses petites bottines», Rimbaud ; l'allitération en [t] accentue ici l'humour).

**L'harmonie** imitative emploie des mots dont les sonorités évoquent l'objet désigné

(«Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?», Racine, Andromaque). En dehors de ce cas (assez rare), il ne faut pas prêter un sens aux sonorités: en lui-même, le phonème [s], par exemple, ne signifie rien. On peut simplement dire que les allitérations et assonances produisent certains enchaînements musicaux qui se superposent aux structures sémantiques, syntaxiques et rythmiques des vers (ou de la prose).

**La paronomase** rapproche deux paronymes, comme dans ce titre de Victor Hugo, «Buvard, bavard» (Les Misérables), ou ce vers d'Aragon, « Ici commence la jungle des jongleries».

**Le calembour**, qui joue sur les mots en rapprochant des signifiants identiques (ou voisins) associés à des signifiés différents, cherche à faire rire ou sourire. L'effet produit peut être plus subtil.

**L'anagramme** (f) est un mot obtenu en modifiant l'ordre des lettres d'un autre mot.

Ronsard a vu dans aimer l'anagramme de Marie : « Marie, qui voudrait votre beau nom tourner, / Il trouverait Aimer : aimez-moi donc, Marie.» Pour se moquer de la vanité de sa «Danseuse», Ponge ne voit dans cette « étoile applaudie» qu'« une ilote».